



PROFESSEUR HELMUT GAMS (1893-1976)

Helmut Gams est né le 23 septembre 1893 à Brün (Autriche). Il étudie la botanique à l'Université de Zurich sous la direction des professeurs Schroeter et Schinz. Il publie en 1918 déjà, un travail devenu classique, *Prinzipienfragen der Vegetationsforschung*, dès 1920 il participe à la rédaction de *Flora von Mitteleuropa* de Hegi. Après plusieurs années de voyage en Scandinavie, en Europe centrale, en Russie, il est nommé professeur à l'Université d'Innsbruck et publie son importante monographie *Von den Follatères zur Dent de Morcles*. A côté de ses domaines spécialisés, la flore et la végétation des Alpes, des pays méditerranéens et du grand Nord, Gams s'est beaucoup intéressé à la limnologie (déjà dans la région de Saillon, voir *Bull. de la Murithienne* 39, 1916) et il a créé une station de biologie au lac de Constance. Pour intégrer ses connaissances du monde végétal dans un contexte plus élargi, il a étudié les variations du climat pendant la période postglaciaire, les mouvements de l'écorce terrestre, les reliques tertiaires de la flore des Alpes, les phénomènes de continentalité dans les pays de montagne. C'était aussi l'un des meilleurs spécialistes des cryptogames d'Europe (éditeur de *Kryptogamenflora Mitteleuropa*) et de la palynologie.

Il est venu en Valais chaque année de 1913 à 1918, a été admis dans notre société lors de la séance de Saas-Grund en 1914. Les résultats de ses travaux sont publiés dans la monographie sus-mentionnée et les quelques articles dans la Murithienne. On y trouve une description très détaillée et complète de la région comprise entre Saint-Maurice et Riddes (Géographie, Géologie), du plancton des étangs, de la flore et de la végétation, de quelques éléments de la faune (abondance de la Couleuvre vipérine à Saillon, présence des grandes troupes de Chocards en plaine en automne et au printemps...), du climat et de ses variations, de l'hydrologie et des autres facteurs physiques du milieu. Ces documents constituent un inventaire détaillé de tous les milieux, de la plaine à l'étage nival, aujourd'hui souvent très modifiés ou complètement disparus.

On peut deviner à travers la description de ces régions valaisannes l'intense activité déployée, la curiosité et l'attention portée à tous les phénomènes physiques et historiques. Ses publications sur le Valais contiennent en outre un nombre imposant de données originales sur la géographie humaine: chaque fois que cela est possible, le nom local des plantes, animaux, des éléments du paysage... est indiqué, les traits essentiels de l'agriculture locale (champs de sarrasin à Saillon, élevage des chevaux, apparition du Phylloxera, exploitation des alpages, travaux d'assainissement de la plaine) et les influences sur la végétation sont décrits.

L'observation des champignons sur les troncs des arbres lui fait dire que les étangs et marais entre Saillon et Fully sont d'origine récente, à la suite du *«soulèvement des eaux du Rhône puis de celles des affluents; la déchéance de la ville de Saillon serait due à des modifications du régime des eaux de la plaine au XVI^e siècle»*. Une liste des plantes liées aux activités humaines apparues respectivement aux époques subboréale, gallo-romane, moyenâgeuse et moderne lui permet de prétendre que certaines coutumes et méthodes de culture doivent être très anciennes (néolithiques) alors que d'autres comme les déboisements par le feu seraient beaucoup plus récentes.

Dans une lettre, adressée le 3 septembre 1975, à Monsieur Jacques Granges, le professeur Gams espérait revoir une fois *«la patrie aimée à tout jamais»*, la faire connaître à sa femme, mais il aurait surtout été enchanté de rencontrer *«ce qui reste de mes vieux amis (je n'ai pas complètement dépardu le biau patouès de Foully)»*. Malheureusement, il n'a pas eu le temps de réaliser ce projet, ni de reprendre et exploiter la *«quantité de manuscrits, de dessins et de photos sur la Flore, la Faune et le Folklore de Fully»*. Peut-être sera-il une fois possible de publier une partie de ce matériel.

Je ne décris pas ici les méthodes de travail de Gams, ses théories scientifiques, les différences avec le travail effectué en Valais par des botanistes d'autres écoles. Ce serait là une affaire de spécialiste. Le but de ces quelques lignes est d'attirer l'attention des naturalistes de toutes les disciplines sur le fait que Gams a laissé des documents avec des listes exhaustives des publications antérieures à son œuvre. Les coteaux entre Saillon et Fully sont, depuis, les mieux connus de notre canton et tous les naturalistes travaillant en Valais doivent se référer à la monographie de Gams.

Jean-Claude Praz